

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans

Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

NUMÉRO 34 – Février 2002

Souvenirs

Durant les longues soirées d'hiver, que faisait-on, « temps jadis » ? On racontait des histoires, on évoquait le passé. Respectueux des « Coutumes et Traditions », nous vous proposons une poignée de souvenirs variés qui vous permettront d'attendre le printemps.

La vie à Venosc autrefois, les foins



Jean-Pierre s'est levé à cinq heures ce matin. Avant de prendre son café au lait, il a d'abord ouvert la porte de la cuisine, fait quelques pas dehors afin d'ausculter le ciel. Le coucou chante déjà, l'air est frais, il fera beau aujourd'hui.

En 2002, malgré quelques additions, divisions, soustractions:

*Allemont
Auris
Besse
Clavans
Huez
La Garde
La Grave
Le Bourg d'Oisans
Le Freney
Le Mont de Lans
Livet et Gavet
Mizoën
Ornon
Oulles
Oz
Saint-Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villard Notre Dame
Villard Reculas
Villard Reymond*

**riales
et solidaires,
sont des
communes
toujours vivantes**

Avant 1789, le Mandement d'Oisans comprenait 21 communautés, fort liées entre elles:

*Allemont
Auris
Besse
Bourg d'Oisans
Clavans
Freynet
Gauchoirs
Huez
La Garde
La Grave
Livet
Mondelent
Mizoën
Ornon
Oz
Saint Christophe
Vaujany
Venosc
Villar d'Arène
Villar Eymond
Villard Reculas*

**De leurs rivalités,
de leurs
solidarités,
que reste-t-il?**

Il faut faucher la grand terre ce matin, la faux ou « daille » est « enchapelée » de la veille.

(Assis sur le sol légèrement en pente, l'enclume plantée entre les jambes, on martèle régulièrement le métal, puis on l'affûte avec la pierre sortie du « coffre » ou « couare » que l'on porte à la ceinture.)

Son café à peine avalé, il prend sa musette de toile dans laquelle il a glissé un quignon de pain, un bout de cochon salé et une chopine de café froid préparé la veille et allongé d'un peu d'eau.

PP. 1, 2, 3 : Souvenirs – La vie à Venosc autrefois.- P. 3 : Le patois de Venosc.- P. 4 : Vive le Certif ! – P.5 : Une sortie scolaire mémorable – PP.6 et 7 : Rue de Viennois – P.8 : Les journées du cinéma de haute montagne – Les livres.

Après une rapide inspection de l'étable où les bêtes dorment encore paisiblement, Jean-Pierre leur adresse une courte phrase en patois et tire doucement la porte.

Le marteau et l'enclume attachés par un bout de corde sont passés derrière son cou, la faux portée sur l'épaule.



Enclume portative
(Villar d'Arène)

Les chants du pinson et du rouge-gorge accompagnent les premières lueurs du jour, les semelles à clous rythment la marche régulière de l'homme. La rosée courbe les fétuques qui bordent le sentier de La Rivoire, Jean-Pierre enlève d'un mouvement du bras les toiles d'araignées tissées durant la nuit en travers du chemin.

Les premiers rayons du soleil rougeoient maintenant le sommet de la Muzelle. En passant près de la petite fontaine, il en profite pour mettre de l'eau dans son coffre qu'il prendra soin de reboucher d'une poignée d'herbe ; après s'être un peu désaltéré, il reprend sa marche sur le chemin pavé qui s'élève entre les taillis de noisetiers, un merle surpris lance son cri d'alerte.



Coffin et pierre
(Chasal Lento)

Le pré est là, l'herbe est haute, fraîche de rosée qui facilitera la coupe ; sans tarder, il pose sa musette, tire la pierre du coffre et d'un mouvement rapide et précis affûte sa "daille". Et, comme un écho, le même bruit lui parvient de quelque pré alentour, vu la direction ça doit être Denis : "tchu que lé? Les ti Denis?" - "Ouai" - "La yo lounteun que te sé

itchi?" - "més veun d'arriva..." - "à teteurllie" - "à teteurllie" ; les phrases sont brèves, les mots simples mais suffisants.

D'un mouvement circulaire et rythmé, à peine courbé, l'homme grand, mince, coupe ras l'herbe précieuse.

Dans le pré voisin, Denis affûte sa faux ; Jean-Pierre, après quelques "andins", fait de même ; il n'y a pas de compétition entre eux mais une vraie complicité, un amour partagé du travail transmis par les anciens ; la dalle glisse, les andins se succèdent, réguliers et épais, quelques pierres sorties du sol par les gelées viennent ébrécher l'outil, alors, calmement, il étend sa veste sur l'herbe, s'assied dessus afin de s'isoler de l'humidité, il enfonce l'enclume dans le sol et commence "l'enchapelage".



Marteleur (dessin X. Gonord)

Le son clair du métal résonne sur la paroi de Pied Moutet, les tintements métalliques emplissent discrètement la montagne.

Quelques pierres roulent du côté de la grande roche, sans doute un chamois dérangé, inquiet de ce bruit pourtant familier.

Une brise un peu fraîche monte de la vallée, il remet sa veste, il transpire à peine, il l'enlèvera tout à l'heure quand le soleil viendra doucement caresser la pointe des arbres.

Du pré voisin c'est Denis qui maintenant cadence de son marteau le concert de la nature, car avec l'arrivée du soleil c'est toute une faune qui s'éveille.

Les deux prés sont à peu près les mêmes, nos deux compères se sont rejoints et partagent le morceau de cochon.. Denis sort sa vieille gourde de peau et chacun, bras tendus, avale à

petites gorgées le mince filet de vin rouge. On échange quelques mots sur le temps, la famille, les bêtes, et ce câble qu'ils ont installé en commun pour descendre les ballots de foin et qu'il faudra retendre un peu avant de s'en servir.

Puis chacun repart de son côté, Jean-Pierre passera à son pré de Vardier pour voir si le foin coupé il y

a quelques jours est sec ; puis il ira ramasser le pré des Poyas sur le chemin de l'Alpe.

Vers midi sa femme lui apportera le repas qu'ils partageront à l'ombre du vieux frêne puis elle l'aidera à serrer les ballots qui descendront par le câble.

"Demain on ramassera Vardier..."

André Brun.



Pouvons-nous quitter Venosc
et ses frimas sans un clin d'œil
en forme de viatique
de notre
fondateur-président d'honneur ?

Souhaitons lui des émules !

**En direct
de la COUMBO de VELREUN :**



Tant ke l'aoulo soufleiré su la braza
è ke nou salreun itchi nou mertreune
un moursé de bo din le poêle.

Chalreunda è passa, le soulre alyuro
un paou mei la coumbo de velreun.

O zo ikara su le glia, o sè agrepa a un
garnassoun par ne pas cheï.

La feï freu, la fo enka se tchulri.

La fune de notre fourneu de patois d
Venoo e leu avo din le bulletine de
l'associassioun sé veu de peï Auris.
Moussieu Hostache René l'o veu è
nou zo soulra par velri travaya aveï
nou z'aoutre.

Tant que le vent soufflera
sur la braise et que nous
serons là nous mettrons
un morceau de bois dans
le poêle.

Noël est passé, le soleil
éclaire un peu plus la
vallée du Vénéon.

Il a glissé sur la glace et
s'est rattrapé à un petit
sapin pour ne pas tomber.

Il fait froid, il faut encore
se couvrir.

La fumée de notre
cheminée de patois de
Venosc, et lue aussi dans
le bulletin de l'association,
s'est vue depuis Auris.
Monsieur Hostache René
l'a vue et nous a appelé
pour venir travailler avec
nous.

Transmis par Paule Brun



Vive le Certif !

Oleg Ivachkevitch
et Jean Mariac

Examen fétiche de la Troisième République, le "certif" a récompensé les meilleurs élèves de l'école laïque. Attribué aux élèves dès l'âge de 12 ans, il attestait d'un bagage culturel, civil et moral, minimum. C'était le temps de la morale laïque, le temps des instits du peuple. Dernier-né, mais premier disparu, de la trilogie CEP-BEP-BAC, le "certif" peut être considéré comme un "lieu de mémoire" du grand rêve républicain de Jules Ferry : l'éducation du peuple. (D.L. du 10-02-2000).

Jean Mariac fut un de ces instits et il a évoqué quelques souvenirs de son passage en Oisans :

"Ayant enseigné deux ans à Rioupéroux, de 1946 à 1948, j'ai, avec les collègues du Haut-Oisans, et plus

généralement du canton, un certain nombre de souvenirs communs et attachants, déjà vieux d'un demi-siècle. C'étaient les conférences pédagogiques au Bourg d'Oisans qui nous réunissaient sous la houlette de l'inspecteur primaire Guillot, précédant un déjeuner amical à la Cascade ou à l'hôtel des Alpes. Le "cantonnier", affectueux sobriquet appliqué au directeur d'école du chef-lieu de canton, roi du secteur, était alors Marcel Fiat qui, comme tous ses semblables, bénéficiait d'un incontestable prestige, en particulier les jours de "certif"... et de concours de boules !"

Les hivers ramenaient les joies saines du ski de l'époque : "C'était au Bourg le concours cantonal de ski U.S.E.P., sur un pré en pente au-dessus de l'église, sans remontées mécaniques, bien évidemment ! le pré est toujours là, maints skieurs sont partis, hélas !"

Jean Mariac aimait la lecture, source de culture : "C'était aussi la bibliothèque pédagogique dont s'occupait Lucienne Cret, grâce à qui j'ai épuisé tout Giono et largement Duhamel. J'ai aussi adoré un roman local, retrouvé bien plus tard : « Où vont tes flots, Romanche ? ».

Où on parle du "tacot", car les transports dans la vallée à cette époque ont fortement marqué les esprits. "C'étaient encore les pittoresques cars V.F.D. de la ligne Grenoble-Bourg d'Oisans, carrossés par Chausson, avec leurs conducteurs légendaires : Marin, Bert, Genevois, Hustache, Saunier, Simon Vair, sans oublier le populaire Milou ni Zef, le receveur. Ils étaient chargés de la poste, si bien qu'un ouvrage de la bibliothèque pédagogique remis entre leurs mains à Rioupéroux au premier car montant du matin vous revenait, échangé et en franchise, au dernier car descendant du soir. Les lettres urgentes étaient semblablement rendues à destination quelques heures plus tard. Une espèce de "fax" avant l'heure ! Ces cars avaient succédé à l'inoubliable petit train, affectueusement appelé "tacot", qui transportait encore les marchandises jusqu'à Livet."

Un inoubliable parfum de jeunesse ? "Et la lavande ! On en cueillait dès juin au bas de Rioupéroux, puis, les semaines suivantes, on remontait la Romanche et l'on coupait ces fleurs bleues parfumées jusqu'à La Grave. Une lavande sauvage et odorante que distillaient les frères Veyrat aux Ougiers, près de Venosc, et la famille Gravier dans un petit laboratoire au bord de la Nationale, au pied de la cascade de la Pisse."

Où on reparle de ces "demoiselles au tableau noir" : "Les institutrices de mon école connaissaient mieux que moi le Haut-Oisans. Elles y avaient enseigné et évoquaient, non sans émotion, l'extraordinaire amitié qui les unissait et les réunissait le jeudi chez l'une ou chez l'autre, autour d'un poêle à charbon. Dans le car, je faisais souvent la route avec toutes ces jeunes filles qui rejoignaient leur poste là-haut, près des nuages, si bien que vallée et montage, loin de s'ignorer, finissaient par sympathiser."

Concluons cette évocation par un mot de Roger Canac : " *Aujourd'hui, bien des années après, je crois pouvoir dire que, parmi les enseignants qui ont exercé leur profession en montagne, aucun ne le regrette, même si les conditions furent parfois des plus rudes. Enrichissante expérience au contact des habitants de "là-haut", sincères, chaleureux et accueillants*".

Jean Mariac coule une paisible retraite à Fontaine et ne manque pas une occasion de revenir en Oisans, sur cette terre "qui lui colle aux pieds".



1961 - Une sortie scolaire mémorable

Lucienne Cret

Notre inspecteur primaire, Monsieur Corbeil, a décidé de faire connaître la haute montagne à des élèves de la vallée. Pour cela, il a organisé une sortie au plateau d'Emparis, au-dessus de La Grave. Plusieurs cars ont amené des élèves du Cours Moyen de la région de Grenoble. Je les accompagnais ainsi que Roger Canac qui était alors instituteur à Mizoën et guide de haute montagne.

C'était un jeudi de juin, il faisait très beau. Le car nous a conduits jusqu'au village du Chazelet. Puis la montée s'est faite dans l'herbe fraîche de l'alpage et, au bout d'une heure et demie, nous nous sommes trouvés sur un belvédère, face au massif de la Meije, un des plus beaux paysages de l'Oisans, un des plus prestigieux lieux des Alpes, connu par les alpinistes du monde entier.

Les enfants ont tiré des sacs une légère collation puis deux maîtresses de la région, convoquées par l'inspecteur, ont fait le plus intéressant cours de géographie que l'on puisse imaginer. Devant les enfants émerveillés, les pics les plus majestueux ont pris nom : le Grand Pic, le Râteau avec ses cimes finement dentelées, le Doigt de Dieu, la Brèche de la Meije, passage difficile entre la vallée de la Romanche et la vallée du Vénéon. Puis nous avons situé les glaciers : le Tabuchet, la Girose, à l'ouest la calotte glaciaire du Mont-de-Lans et d'autres encore.

Tout cela s'offrait à nos yeux dans un décor grandiose souligné à la base par de belles forêts de mélèzes.

Une autre institutrice parla du métier rude des guides de haute montagne, signalant du doigt les passages les plus fréquentés. Elle indiqua la position du massif par rapport à la Savoie, au Briançonnais et, plus loin, l'Italie en citant les noms des grands cols : Lautaret, Galibier, Montgenèvre.

Mais une surprise attendait les enfants. Un berger, prévenu par l'Inspecteur, est venu traire une vache devant nous. Chacun a pu boire un gobelet de lait bourru, frais tiré, une nouveauté pour beaucoup. Puis il fallut penser à redescendre et regagner le car. Les mines des enfants, rougies par le soleil et l'air vif des sommets, faisaient plaisir à voir.

Mais la sortie allait réserver une nouvelle surprise : arrivé dans le village des Fréaux, le car s'est arrêté devant l'école d'escalade ; Roger Canac commenta une belle démonstration faite par de jeunes alpinistes expérimentés, parfaitement à l'aise au bout de leur corde dans les passages difficiles.

Ainsi allait se terminer cette journée riche en découvertes et en plaisirs. Tout le monde était enchanté de cette belle journée passée en haute montagne, sortie bien organisée et réussie en tous points. Les enfants auraient beaucoup de choses à raconter en rentrant chez eux !

N.B. : Roger Canac, consulté, prétend qu'il y avait plusieurs centaines d'enfants et qu'il en a porté un certain nombre sur ses épaules ...

Rue de Viennois

André Glaudas

Le siège social de notre Association est situé aujourd'hui « rue de Viennois ». Voici une belle occasion de rappeler succinctement la place et l'histoire de cette famille en Oisans .

De mœurs sans hypocrisie, Humbert II, dernier Dauphin indépendant du Dauphiné, eut dans sa jeunesse plusieurs bâtards qu'il fit instruire à Grenoble.

Le 8 octobre 1351, Humbert II, qui vient de céder le Dauphiné au royaume de France, assigne à Amédée une rente annuelle et perpétuelle sur la châtellenie d'Oisans jusqu'à concurrence de 150 livres ; celui-ci devient ainsi « seigneur d'Oisans ». Pour l'essentiel, cette rente portait sur le domaine des Essoulieux (lieu sous le soleil), comportant la ferme, ses dépendances, la maison du régisseur, toutes les terres environnantes, un moulin à Sarenne ; les forêts de la montagne du Puy et de Cornillon (aujourd'hui forêts domaniales) et une maison forte (maison de maître) située en haut et à gauche de la rue de Viennois (cime de la rue). Les seigneurs de Viennois ne résidaient pas en permanence en Oisans. Ils y séjournèrent en été ou à l'automne.

C'est le treizième et dernier descendant mâle de la famille des de Viennois qui sera le plus impliqué dans la vie locale de l'Oisans. Seigneur aisé et influent, il prend le titre de marquis en acquérant en 1779 le marquisat de Septème.

Le 12 janvier 1781, sur les 11 heures, c'est un vendredi froid, sans neige et venteux, un feu de cheminée de la maison de Reymond Bérourard se déclare à la Ville-Noire. Le vent propage les braises de maison en maison. C'est très vite l'horreur. Tout le village s'enflamme devant des habitants impuissants et hébétés. D'après Louis Dussert, le capitaine-châtelain, et Antoine Balme, notaire et secrétaire du mandement, ce sont au total 208 bâtiments qui sont la proie des flammes.

Les dégâts sont estimés à 562 000 livres.

Le curé Dutrait de la paroisse énumère les quelques habitations qui restent debout : à la Ville-Noire les granges de

Jacques Vavait, d'Antoine Glodas et de Pierre de Vaujany situées dans le vent ; l'hospice de la Providence, le prieuré, l'église, la cure, la maison de ville, celle des de Viennois, la chapelle des « Pénitents », bâtiments couverts d'ardoises, sans doute ; et, dans le quartier des Effaures (le bas de la ville), les maisons de Jean Balme, de

Les Seigneurs de Viennois avaient d'autres sources de revenus. Les actes d'assemblée de la communauté de Villar d'Arène signalent en 1758 que Messire Louis de Viennois, chevalier, résidant à Vizille, demande un quintal de fromage et un sibourg (agneau de lait), dûs selon une « très ancienne coutume ». L'assemblée temporise prudemment : «... On se concertera avec les communautés de La Grave et de Mizoen... ».
(Madeleine Martin)

Généalogie de Viennois (par Robert Allier)

Amédée de Viennois - † 1361

Jean de Viennois

Amédée II de Viennois

Jean II de Viennois - † 1466

François de Viennois

Guillaume de Viennois

Bertrand de Viennois

François II de Viennois - 1508

Marc-Antoine de Viennois

Arnoux de Viennois - † 1674

o 1667 - Jacques de Viennois - † 1734

o 1696 - Louis de Viennois - † 1761

o 1737 - Jean-Jacques de Viennois † - 1818

Marquis

o 1778 - Amédée III de Viennois - † 1786

Lillon(?), Nicolas Marquet, Claude Michel, l'auberge de la Croix Blanche. Tout le reste n'est que ruine. Le désastre est comparable à celui de l'été 1458.

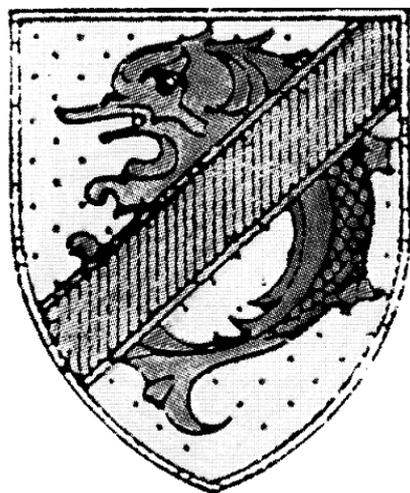
Le marquis de Viennois, qualifié de généreux philanthrope, prend rapidement l'affaire en mains. Il use de son influence auprès du Parlement de Grenoble et de l'évêché pour faire affluer les secours qu'il sollicite de toutes parts en donnant l'exemple. Il organise un véritable plan de ravitaillement d'urgence. Il obtient du Roi d'importantes remises d'impôts et donne toute latitude aux habitants sinistrés pour couper dans sa propre forêt les arbres nécessaires à la reconstruction des charpentes. Par son action, le marquis redonne courage et espoir aux habitants. Malgré tout, Bourg d'Oisans mettra très longtemps pour se relever de ses ruines.

1793. Cette fois, c'est le vent de l'histoire qui souffle. La révolution fait son œuvre et institue un ordre nouveau, quelquefois avec excès. Le citoyen Jean-Jacques Viennois, suspect aux yeux de la Convention, est emprisonné à Grenoble. Le régime de la Terreur de Robespierre veut sa mort.

À la nouvelle de l'arrestation de son bienfaiteur, la population de Bourg d'Oisans s'émeut. Des pétitions motivées et pressantes sont adressées en sa faveur et une députation porte au Comité de Salut Public de Grenoble leurs vœux et supplications. Le comité, pourtant inflexible, ne peut résister à cet hommage imposant de la reconnaissance. Le marquis est rendu à la liberté. Il est contraint de vendre tous ses biens en Oisans. Il meurt en 1818 sans postérité mâle.



À Bourg d'Oisans, au cours des siècles, le nom de la maison de Viennois, transmis par l'usage à la rue qui la dessert, sera plus tard confirmé par une plaque émaillée apposée aux entrées de la rue. La rue de Viennois est le seul axe important qui relie le vieux bourg aux quartiers nouveaux. Elle est donc depuis toujours une artère fréquentée et commerçante. Elle subit en 1883 un plan d'alignement jugé indispensable pour faciliter la circulation.



En 1971, Bourg d'Oisans adopte comme armoiries le blason du marquis de Viennois (d'or au dauphin vif d'azur, crêté, oreillé et barbelé de gueules, brisé d'une barre de même).

Celles-ci seront supplantées quelques années plus tard par un « logo » résolument plus moderne où les cristaux de l'Oisans sont en bonne place.

Au Bourg, les 15, 16, 17 février, avez-vous participé aux

Journées du cinéma de haute montagne

?

Cinq séances, quatre films, plusieurs courts métrages et documentaires, plus de 120 spectateurs.

Si oui, vous avez sûrement apprécié les films et leur présentation magistrale et documentée.

Si non, il vous faudra attendre une nouvelle édition en 2003 ! Comme pour les autres activités de l'association, les organisateurs seront heureux de recevoir des renforts.



Bon à savoir :

Des nouvelles de nos proches voisins :



L'Association
« Le Quadrille du Tabuc »
(04 92 24 54 14)
a édité un superbe livre de cartes
postales

« Le Monétier les bains
L'histoire du bourg
en images »

Et un nouveau livre
de notre fidèle ami

Michel Desorbay

Les Pierres d'angle

Editions de Belledonne

L'association « Les Amis du musée de St-Christophe en Oisans » (04 76 79 52 25) regroupe 130 adhérents. Leur participation permet d'être acteur au sein du Musée « Mémoires d'Alpinismes » par l'acquisition de différentes œuvres et par des actions variées.

Le musée présente une maquette du massif des Écrins, sa géologie, sa minéralogie et ses hommes qui ont contribué à bâtir la grande histoire de la montagne.



Alpinistes mais aussi bergers et chasseurs qui les ont guidés sur les sommets sont présents et l'on évoque la célèbre épopée du Père Gaspard.

**Avez-vous pensé à régler votre cotisation 2002,
chèque de 10 € au nom et à l'adresse ci-dessous ?**

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Association pour la sauvegarde des coutumes et traditions de l'Oisans - 38 rue de Viennois - 38520 - Bourg d'Oisans.